

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 4

Artikel: Guerres : l'enfance assassinée

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Guerres : l'enfance assassinée

Le conflit du Golfe est terminé, les horreurs de la guerre perdurent sur la planète. Coup de projecteur sur la situation des plus fragiles des victimes: les enfants.

Etrange comme les adultes découvrent toujours après coup les souffrances de l'enfant dans la guerre. Et, là encore, la pudeur est de rigueur. La lucarne entrouverte est vite refermée – faute de pouvoir panser les plaies, nous préférons ne plus les voir. Nous tentons bien quelques actes de protection; d'innombrables textes de loi, conventions et associations diverses ont proliféré en cette troisième partie de siècle tandis que, dans cette même période, l'innocence a été aussi impliquée comme jamais dans les conflits. Pour mieux comprendre ce phénomène, une exposition courageuse intitulée «L'enfant dans la guerre» se tient au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève depuis plusieurs mois. Avant de vous la présenter, voici une mosaïque de vécus enfantins d'hier et d'aujourd'hui, un mélange de souvenirs et de lectures.

«La guerre n'est pas faite pour les enfants qui ne savent pas se défendre et ont peur», me dit cet homme qui fut un enfant de la dernière guerre mondiale, dont le père juif se réfugia en Suisse. Souvenirs de proches toujours, cette gamine de douze ans choquée par les bombardements parisiens et qui, aujourd'hui encore, panique en entendant retentir une sirène. Et près d'Annecy, ce garçon de neuf ans qui rentrait de l'école et assista, médusé, à l'assassinat d'un résistant en pleine rue.

D'autres instantanés de la guerre vue de l'enfance: ces bébés qu'une cloche «protégeait» contre les bombardements chimiques qui menacèrent Israël pendant la guerre du Golfe. Mais a-t-on parlé de ceux qui étaient trop grands pour le berceau protégé et cependant trop petits pour le masque à gaz? Devaient-ils mourir suffoqués sous le regard de leurs parents?



Guerre indo-pakistanaise. Enfant. Pakistan, 1971. Document CICR/DICA, Genève. (Photo André Jolliet)



Traumatisés à vie

A-t-on pensé aux enfants cloîtrés dans les abris de Bagdad pilonnée qui hurlaient à longueur de journée ?

Des enfants victimes également du côté des récents « vainqueurs » de cette guerre du Golfe, comme le raconte Paul Sigaud dans le *Journal de Genève*. Les enfants des mères et pères soldats brusquement appelés à servir sous les drapeaux. Des enfants vifs, gais, sociables, brutalement plongés dans la tristesse. T. Berry Brazelton, le célèbre pé-

diatre a évoqué le cas d'un nourrisson dont le père et la mère ont dû rejoindre sans délai leur unité en Arabie Saoudite. Il plongea dans un isolement total en gesticulant furieusement pendant une semaine à l'issue de laquelle on découvrit qu'il était devenu sourd... Alertés par ces drames familiaux, deux membres du congrès ont exigé que des exceptions soient faites. Peine perdue !

Que dire de l'image muette de ce petit Libanais mal assis, se soutenant de ses deux bras, une jambe brûlée à jamais, l'autre amputée. « Je l'ai interviewé pendant trois heures sans pouvoir lui décrocher un seul sourire », se souvient Laurence Deonna, reporter. On oublie trop souvent que la prothèse devra être changée, réadaptée dans de grandes souffrances au fur et à mesure de la croissance. On ne mesure jamais assez la souffrance à venir de ces êtres.

Liban toujours, dans son livre *L'Hironnelle de Vie*, (1988) Gilberte Favre a prêté l'oreille aux récits d'enfants de cette guerre, des récits parfois laconiques, seule façon peut-être de décrire l'insoutenable immensité des drames vécus. La peur, l'anxiété, les cauchemars qui hantent désormais leurs nuits sont des thèmes qui reviennent constamment.

Des enfants aux remarques cinglantes, comme celle de Hoda, une adolescente convertie après le meurtre de ses parents au christianisme : « Vous savez, chacun est responsable de la guerre. S'il y avait la paix dans les familles, il n'y aurait plus de guerres dans le monde. »

L'apprentissage de la haine

Dans ce livre, nombreux sont ceux qui désirent oublier à tout prix et rêvent d'un pays revenu au calme, à ce paradis d'avant la guerre évoqué par les adultes. Suzanne 11 ans : « Notre vie, après la guerre de la montagne, n'est plus pareille. Je n'ai plus envie de jouer comme autrefois. Je pense d'abord à étudier et à oublier le reste... Dans notre pays, on ne s'occupe pas des enfants. Et puis, moi, je trouve que lorsque les adultes savent certaines choses, ils ne devraient pas les apprendre aux petits... Ils ne devraient pas leur apprendre à mépriser. Les enfants sauront la haine quand ils seront grands. »

L'oubli, les rêves de paix auxquels s'ajoutent l'incompréhension, tout âge confondu, des raisons de ce conflit absurde où l'on s'entretue entre voisins, comme si l'on venait de découvrir l'incompatibilité religieuse. Incompréhension identique, d'ailleurs, de ces gamines juives qui racontaient à la télévision : « Saddam Hussein nous veut du mal, mais nous ne lui avons rien fait, alors pourquoi ? »

Innocence de l'enfance dépourvue de haine d'une part, innocence de l'enfance ruinée par la haine d'autre part. En effet, dans le cercle infernal de la violence des

conflits, des enfants victimes sont transformés en bourreaux, entraînés à haïr et à tuer, comme le montre un documentaire de Gilles De Maistre intitulé : « J'ai douze ans et je fais la guerre. » A ce propos, une amie du Sri-Lanka me parlait de ces jeunes embrigadés dès l'enfance dans les guérillas, sans formation et sans identité autre que celle conférée par l'arme qu'ils ont au poing. Comment peuvent-ils envisager la paix, quel est leur avenir, leur chance d'être réintégrés après ? Quoi de plus symbolique à ce propos que la photographie de ce bambin, trois ans maximum, fouillé par un soldat sur la berge de la rivière Naktong en Corée.

200 000 gosses au combat

Selon certaines estimations, il n'y aurait pas moins de 200 000 gosses combattant dans le monde. Ce qui inquiète Jean-Pierre Gaume, le conservateur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui constate que l'enfant est de plus en plus impliqué dans la guerre. « Il est grand temps d'essayer d'accorder la législation à la situation réelle et de faire preuve d'un minimum de cohérence pour l'avenir ».

D'où peut-être l'importance de cette exposition de photographies accompagnée d'un montage sobre et poignant qui reprend certaines des photos et les remet, grâce à des extraits de film, dans leur contexte. L'exposition est un projet qui date de l'ouverture du musée mais, faute d'argent, a été repoussé jusqu'à l'automne dernier.

Elle aborde tous les thèmes évoqués précédemment dans une sorte de tunnel sombre qui promène le regard du visiteur de gauche à droite. D'un côté, les bonnes intentions sur papier des législateurs et autres rêveurs : Déclaration des droits de l'enfant dite aussi « Déclaration de Genève » (1924), les dispositions applicables aux enfants dans les conflits armés quinze ans plus tard, la Déclaration des droits de l'enfant en 1959, suivies de plusieurs déclarations et protocoles avant d'arriver à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant (1989).

De l'autre côté, à droite, photos et commentaires à l'appui, la brutale réalité des conflits de 1900 à nos jours. Le conservateur : « Sur plusieurs milliers d'images, nous avons retenu cent cinq documents selon des critères de représentativité universelle et en essayant de montrer les différents groupes ethniques ainsi que le déplacement des conflits d'un continent à un autre. Il s'agit d'un recueil d'images de notre siècle destiné à montrer la manière dont les enfants vivent les conflits. Nous avons choisi des situations douloureuses mais également celles qui font rire ». Importante, cette insouciance enfantine, ce pouvoir des enfants de survivre malgré tout ce que les adultes leur font subir. Insou-





ciance qui leur permet de rire entre deux bombardements, de transformer la guerre en jeu comme le montra récemment un film anglais.

Au fil de ce tunnel, on découvre des images connues : ces deux gamins qui fuient en courant devant le napalm de la guerre du Viêt-nam, ces petits juifs derrière les barbelés d'un camp de concentration, cet enfant au milieu des ruines de l'Allemagne rasée. D'autres moins connues de la guerre civile espagnole, de la guerre indo-pakistanaise, des conflits au Zaïre, à Chypre, en Palestine, en Egypte. Un miroir en début et en fin de tunnel pour donner, selon Roger Pfund, le graphiste de l'exposition, l'idée que les conflits remontent à la nuit des temps et se prolongent dans la nuit des temps. Preuves en sont, selon Marie de Charmant, chargée des relations publiques, les quarante-six délégations du CICR dans le monde pour gérer une trentaine de conflits.

Brigitte Mantilleri

De l'école au front

Le 16 janvier dernier, le journal anglais *Today* publiait en première page un article intitulé «Your country needs him» (pastiche de la célèbre affiche de recrutement «Your country needs you»), consacré à Stephen Lewis, 17 ans, le plus jeune marin britannique engagé dans la guerre du Golfe. Son job : s'occuper du chargement des missiles sur le destroyer HMS Gloucester.

«Le pire moment a été quand il a dû faire son testament», raconte la mère de Stephen, qui dit aussi, plus loin : «Il me semble que c'était hier qu'il a quitté l'école...» Cependant, Mme Lewis ne se révolte pas, au contraire, elle se déclare fière de son fils, même si elle ne cache pas sa peur. Bref, commente le journaliste, «elle se comporte aussi courageusement que son fils : craignant le pire, elle espère le meilleur».

Tout le monde, donc, ne se révolte pas contre l'implication des tout jeunes dans la guerre... Conclusion de l'article : Stephen met sa vie en péril «pour défendre la liberté», nous avons donc envers lui «une dette éternelle de reconnaissance».

17 ans, c'est aussi, note Nigel Cantwell, directeur des programmes de l'organisation «Défense des enfants International», l'âge des plus jeunes combattants de Saddam Hussein. Malgré les efforts de plusieurs organisations, l'âge minimal d'engagement est resté fixé à 15 ans dans la Convention relative aux droits des enfants (cf. article ci-après). Au reste, ni l'Irak ni les Etats-Unis n'ont signé cette Convention.

(fs)

Protéger les plus vulnérables

Le droit international humanitaire en faveur des enfants se développe, mais reste un instrument insuffisant.



Guerre civile au Kampuchéa. Orphelin. Battambang, Kampuchéa, 1980. Document CICR/DICA, Genève. (Photo G. Leblanc)